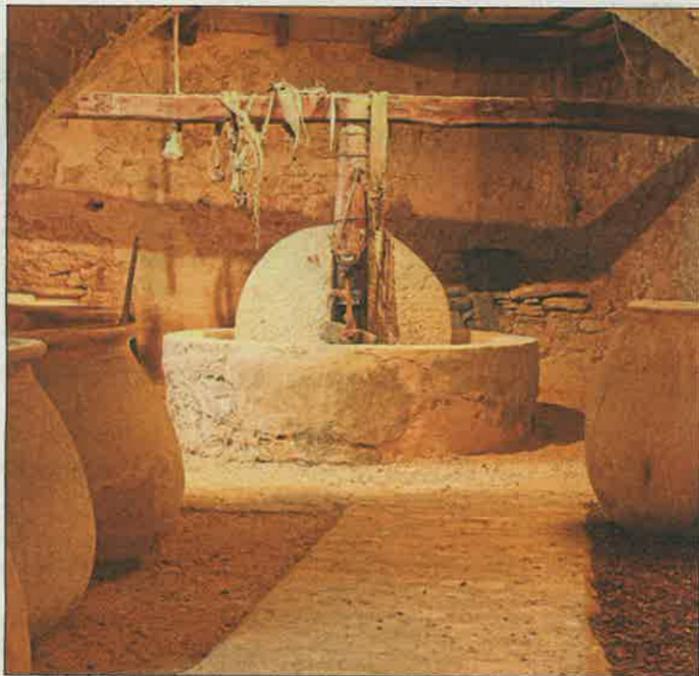


remplis d'histoire (s)

Un moulin à huile entretenu à La Gaude...

Il est caché là, au beau milieu du village. À deux pas de l'église. Il faut pourtant connaître les lieux pour en trouver l'accès. À La Gaude, le moulin Malamaire-Minetti se situe en contrebas de la rue Centrale. Il date vraisemblablement du XVII^e siècle, époque où il a été racheté comme bien national. Depuis, il est toujours resté aux mains de la même famille. Il appartient aujourd'hui à Chantal Minetti, Gaudoise descendante des propriétaires d'époque. « Avant, il y avait quatre moulins à La Gaude, contextualise Alex Benvenuto, historien local. Il y en a un qui a totalement disparu, un en très mauvais état dans la Cagne, un qui se situe sur la basse Gaude et celui-ci. Celui de la Cagne était un moulin à eau, tandis que celui-ci était un moulin à sang. Ça veut dire qu'il fonctionnait grâce à un animal. » Un mulet, en l'occurrence.



Le moulin à huile est en parfait état avec tout le matériel nécessaire.

Encore tout le matériel sur place

L'espace qui permettait à l'équidé d'activer le mécanisme est d'ailleurs encore bien visible. « Le mulet faisait tourner la meule, ça permettait de broyer les olives. Il y a encore tous les harnachements sur place. Si vous faites venir un mulet demain, vous pouvez le faire tourner », assure Alex Benvenuto. À l'époque, ce moulin ne faisait pas que des heureux. « La fumée entre dans le presbytère, l'odeur

puante l'incommode ainsi que la place et l'église paroissiale », regrette un voisin en 1828, selon des propos rapportés dans un ouvrage d'Alex Benvenuto⁽¹⁾.

« Il a fonctionné jusqu'en 1920 »

Contrairement aux autres monuments de ce dossier, celui-ci est en excellent état. L'allée centrale a même été refaite. « Il a fonctionné jusqu'en 1920. Ensuite, il a servi pendant de nombreuses années à l'époque de la fête des

fleurs. Il était rempli de bouquets. » Si la porte de ce moulin est close la plupart du temps, la commune y trouve un intérêt et quelques chanceux peuvent l'apprécier à des périodes bien précises : « C'est un site qui a un intérêt patrimonial, juge la Ville. On a passé une convention qui permet de le rendre accessible à l'occasion d'événements en lien avec le patrimoine. »

1. L'historien en a rédigé plusieurs dont La Gaude, au fil des jours et La Gaude, histoire et histoires.

... un autre laissé à l'abandon à Carros

Les randonneurs habitués des sentiers de Carros connaissent sans doute son existence. Il faut pourtant s'arrêter quelques instants pour remarquer ce moulin en ruines et partiellement masqué par la végétation, quelques mètres en contrebas du pont de la Lune. Il répond au doux nom de Gabeyrée. « Il est presque tout en bas de la commune, au fond du vallon de Fontbonne, situe le président de l'association de Sauvegarde des sites et monuments de Carros, Dominique Landucci. Un barrage avait été fait à l'époque pour récupérer l'eau. »

En fonction depuis le XIX^e siècle ?

Difficile de connaître l'année de construction de l'édifice aujourd'hui aux mains d'un propriétaire privé. « Je dirais qu'il est entré en fonction au XIX^e siècle, estime Dominique Landucci. Il a été en service jusqu'à la guerre, dans les années 40. » Présidente de l'association Patrimoine et traditions carrossoises, Françoise Couturier glisse des éléments proches : « Les travaux ont commencé en 1770 mais n'étaient toujours pas achevés en 1790. On n'a pas plus d'indication à ce niveau-là. » Une chose est sûre : ce moulin était à huile. Il en existait d'ailleurs sept à l'époque dans la commune, selon Dominique Landucci. « C'est une activité très ancienne. La première richesse de Carros était l'olivier. Les paysans de l'époque apportaient les olives

ici. »

« Il faudrait faire quelque chose »

Il n'en reste aujourd'hui plus grand-chose. Le site semble à l'abandon et des pierres proches de se détacher. « Il faudrait faire quelque chose pour que l'arche ne tombe pas, propose Françoise Couturier. La roue hydraulique est encore visible au fond. » Oui, le site vaut le coup d'œil. Mais une visite du moulin est impossible. « Les gens vont sur place pour l'ensemble : le pont de la Lune, la retenue du vallon de Fontbonne et le moulin, énumère Dominique Landucci. On ne peut pas y accéder mais il est visible. » De là à imaginer une réfection totale pour en faire un lieu patrimonial ? « Il faudrait que ce soit fait avec l'aide de fonds européens, la Région, le Département. Moi qui défends le patrimoine, j'y crois », conclut Françoise Couturier.



Le moulin est difficile à dissimuler derrière la végétation.

Les ruines du vieil Aspremont



Une arche a été refaite il y a quelques années (à droite). Elle domine la commune et la vallée du Var.

Il faut remonter loin, très loin pour comprendre quand a été bâti ce qu'il reste au sommet d'Aspremont. Le plus visible, c'est cette arche dressée à flanc de coteau. Dominant la vallée du Var et propice aux plus beaux clichés postés sur les réseaux sociaux. Situé à quelque 800 mètres d'altitude et entouré de sentiers, le spot est prisé par les sportifs. Pour eux, comme pour certains habitués, il s'agit du « vieil Aspremont ». Une appellation qui porte bien son nom. « L'ancien village était positionné à l'emplacement de ces ruines, confirme l'adjoint au maire, Jean-Pierre Arzani. Ces vestiges remontent au XI^e siècle, c'était la propriété du premier seigneur d'Aspremont. »

Manque d'eau et éloignement

Le temps a fait son œuvre mais ces restes de bâtisses sont encore bien visibles au sud du mont Cima. À com-

mencer par la chapelle, plutôt bien conservée en contrebas de l'arche. « Le village a été abandonné pour un problème tout simple : il était en manque d'eau », justifie l'élu aspremontois, qui peine à donner une date précise. Différents sites Internet font état d'un départ en 1426 pour plusieurs raisons. Les difficultés d'approvisionnement, donc, mais aussi l'exposition aux ouragans ainsi que l'éloignement des paysans avec leurs terres. Si le site est accessible grâce à différents sentiers, la commune ne semble pas y attacher une attention particulière. À moins que... « Le terrain se trouve sur une propriété privée qui n'est pas exploitée, indique Jean-Pierre Arzani. La mairie a envisagé l'acquisition de ce foncier pour procéder à une présentation des ruines et une visite. » En attendant, une bonne paire de chaussures et un zeste de courage sont suffisants pour se hisser jusqu'aux ruines du vieil Aspremont.